Document generated on 11/08/2024 8:32 p.m.

Santé mentale au Québec

Les troubles extériorisés et intériorisés des enfants témoins de violence conjugale et leurs variables associées : une recension des écrits

Internalized and externalized disorders in children witness to conjugal violence and their associated variables: a literature review

Los desordenes exteriorizados e interiorizados de los niños testigos de violencia conyugal y sus variables asociadas : un censo de escritos

Isabelle Émond, Laurier Fortin, Égide Royer and Pierre Potvin

Volume 25, Number 1, Spring 2000

Les désastres naturels

URI: https://id.erudit.org/iderudit/013034ar
DOI: https://doi.org/10.7202/013034ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)
1708-3923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Émond, I., Fortin, L., Royer, É. & Potvin, P. (2000). Les troubles extériorisés et intériorisés des enfants témoins de violence conjugale et leurs variables associées : une recension des écrits. *Santé mentale au Québec*, *25*(1), 258–287. https://doi.org/10.7202/013034ar

Article abstract

This article presents a literature review on externalized and internalized disorders in children who are witness to conjugal violence as well as the major variables associated with the development of these disorders. Among these variables, there are age and gender of the child, the type of violence they witness, maternal stress, educational skills of parents as well as physical and sexual abuse. The limits of major studies published over the last two decades are also exposed. Finally, new avenues of research that might shed new light on a more recent knowledge of the issue, are proposed.

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec,2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Santé mentale au Québec, 2000, XXV, 1, 258-287

Les troubles extériorisés et intériorisés des enfants témoins de violence conjugale et leurs variables associées : une recension des écrits

Isabelle Émond*
Laurier Fortin**
Égide Royer***
Pierre Potvin****

Cet article présente une recension des écrits scientifiques sur les troubles extériorisés et intériorisés des enfants témoins de violence conjugale ainsi que les principales variables associées à la présence de ces troubles. Parmi ces variables, nous retrouvons l'âge et le sexe des enfants, les formes de violence conjugale dont ils ont été témoins, le stress maternel, les pratiques éducatives parentales ainsi que les abus physiques et sexuels. Les limites des principales études publiées ces deux dernières décennies sont explicitées. Enfin, en lien avec ces limites, de nouvelles avenues de recherche susceptibles d'apporter un éclairage nouveau aux connaissances actuellement disponibles sont proposées.

Les enfants témoins de violence conjugale représentent un problème social majeur dans l'ensemble du pays et de l'Amérique du Nord (Holden et al., 1998). En effet, la violence conjugale est l'une des principales formes de violence dans les foyers nord-américains, avec les abus physiques et sexuels envers les enfants, et dans 89 % des cas, les victimes sont des femmes (Bunge et Levett, 1998 ; Emery, 1989 ; Jaffe et al., 1990). L'Enquête sur la violence envers les femmes (EVEF) de Statistique Canada (Rodgers, 1994) effectuée auprès de 12 300 répondantes âgées de 18 ans et plus révèle que 29 % des femmes ayant vécu en union libre ou ayant été mariées ont déjà été victimes d'agression de la part d'un conjoint. Ces femmes sont donc en droit de porter plainte en

* Ph.D., agente de recherche, Direction de la santé publique de la Montérégie.

** Ph D., professeur au Département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke.

*** Ph. D., professeur à la Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université Laval.

**** Ph. D., professeur au Département de psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières.

vertu du Code criminel pour des actes comme des agressions physiques, des agressions sexuelles et des menaces de mort. Toutefois, il importe de souligner que ces chiffres n'incluent pas l'ensemble des femmes victimes de violence verbale, psychologique ou économique. Ainsi, pour le Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition (1994), la violence conjugale se définit comme suit : *Dans le cadre d'une relation de couple, la violence conjugale peut être physique, verbale (scènes de violence qui laissent présumer que la femme sera battue), psychologique (humiliation par des critiques, railleries et insultes qui, à la longue, détruisent la personnalité et l'assurance), sexuelle (lorsque l'homme impose ses préférences sexuelles ou contraint sa conjointe à des relations sexuelles), ou encore économique (lorsque l'homme contrôle les moyens et les choix financiers de la femme).* (p. 17)

En 1998, au Québec, 11 731 femmes ont été victimes de violence conjugale (ministère de la Sécurité publique, 1998). Toutefois, il est probable que la prévalence de ce problème soit plus importante car nombre de ces crimes ne sont jamais déclarés aux autorités policières municipales et provinciales (ministère de la Sécurité publique, 1998). Aussi, chaque année, des milliers de femmes accompagnées de leurs enfants se réfugient dans les quelques 550 maisons d'hébergement du Canada afin de se protéger d'un conjoint agresseur (Bunge et Levett, 1998).

Les couples aux prises avec le problème de la violence conjugale ont fréquemment des enfants (MacLeod, 1987). Au Canada, l'EVEF révèle que 39 % des femmes victimes de violence conjugale ont admis que leurs enfants avaient été témoins d'actes de violence perpétrés contre elles (Rodgers, 1994). Cela représente au moins un million d'enfants témoins de violence conjugale. Dans le contexte des maisons d'hébergement, au Québec, Kérouac et al. (1986) rapportent que 75,7 % des enfants de leur échantillon ont été témoins de telles scènes et que 19,1 % d'entre eux ont frappé leur mère lors de ces incidents ou encore, tenté d'empêcher l'agresseur de frapper. Selon l'EVEF, 78 % des femmes résidant dans une maison d'hébergement ont affirmé que leurs enfants avaient été témoins de violence conjugale (Rodgers et MacDonald, 1994).

L'ampleur du problème démontré par ces quelques chiffres amène à poser les questions suivantes. Quelle est la relation entre la violence conjugale et la présence de troubles extériorisés (agressivité et délinquance) et intériorisés (isolement social, somatisation, anxiété et dépression) chez les enfants ? Quelles sont les variables les plus susceptibles

de prédire les troubles des enfants ? Nous pouvons constater que les connaissances scientifiques sont encore très peu développées à ce sujet (Holden et al., 1998 ; Kolbo et al., 1996).

Méthodologie

Deux critères ont servi à la sélection des études. Les recherches devaient avoir été publiées entre 1980 et 1999 (par souci de recenser les connaissances les plus contemporaines possible). Et les études choisies devaient avoir été réalisées dans un contexte nord-américain, au Québec, ailleurs au Canada ou aux États-Unis (afin de mettre à jour les connaissances issues de contextes sociaux similaires).

La recherche documentaire de cette recension a été principalement réalisée à l'aide des banques de données informatisées Psyclit et ERIC, qui regroupent l'ensemble des publications en psychologie et en éducation. Les descripteurs suivants ont été utilisés : *family violence*, *domestic violence*, *marital violence*, *battered women* et *children*. Les revues consultées sont : *American Journal of Orthopsychiatry*, *American Journal of Psychiatry*, *American Psychologist*, *Child Abuse & Neglect*, *Child Development*, *Child Welfare*, *Clinical Pediatrics*, *Families in Society*, *Family Relations*, *Journal of Abnormal Child Psychology*, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *Journal of Family Psychology*, *Journal of Family Violence*, *Journal of Interpersonal Violence*, *Journal of Marriage and the Family*, *Santé mentale au Canada*, *Tendances sociales canadiennes*, *Topics in Early Childhood Special Education* et *Violence and Victims*. La recherche documentaire a été complétée manuellement à l'aide de références identifiées dans les publications.

La recension des écrits

Holden et al. (1998) et Kolbo et al. (1996) estiment que les futures recherches dans ce domaine devront étudier certaines variables susceptibles d'influencer la relation entre la violence conjugale et les troubles extériorisés et intériorisés des enfants. Parmi celles-ci, nous pouvons nommer l'âge et le sexe des enfants, les formes de violence conjugale dont ils ont été témoins, le stress maternel, les pratiques éducatives parentales et les abus physiques et sexuels. Dans la présente recension réalisée selon la méthodologie de Jackson (1989), nous retenons les recherches ayant étudié ces variables auprès d'enfants témoins de violence conjugale. Pour chacune des études présentées, nous détaillerons les objectifs ou les hypothèses, l'échantillon, les instruments de mesure, les résultats ainsi que les principales limites (pour un résumé, voir Tableau 1).

Tableau 1
La recension des écrits

Études	Principales variables	Échantillon	Mesures	Principaux résultats
Westra et Martin (1981)	• Agressivité. • Habiletés cognitives. • Développement verbal. • Habiletés motrices.	• n = 20 enfants. • Filles et garçons. • Deux ans et demi à huit ans.	• Questionnaires standardisés. • Examen neurologique. • Entrevue.	• Les enfants ont moins d'habiletés cognitives, verbales et motrices que la normalité. • Les garçons sont plus agressifs, comparativement à des enfants de la population générale.
Hughes et Barad (1983)	• Troubles de comportement (TC). • Estime de soi de l'enfant. • Anxiété de l'enfant.	• n = 65 enfants. • Filles et garçons. • Du préscolaire au 2e cycle du primaire.	• Questionnaires standardisés	• Les garçons ont plus de TC que les filles. • Les filles sont plus anxieuses que les garçons.
Stagg, Wills et Howell (1989)	• État de santé de l'enfant, histoire scolaire, etc. • TC.	• n = 26 enfants. • Filles et garçons. • Quatre à cinq ans.	• Entrevue structurée. • Questionnaire standardisé.	• Les garçons ont plus de TC que les filles.
Wildin, Williamson et Wilson (1991)	• Développement général. • TC.	• n = 39 femmes et 76 enfants. • Filles et garçons. • 9 mois à 13 ans.	• Entrevue. • Questionnaires standardisés.	• 75 % des enfants ont des TC.
Gleason (1995)	• TC. • Retards de développement.	• n = 27 femmes et 47 enfants. • Filles et garçons. • 7 mois à 16 ans.	• Questionnaires standardisés.	• Les enfants ont plus de TC, d'hyperactivité, de difficultés de concentration, d'anxiété et de troubles somatoformes.

Rosenbaum et O'Leary (1981)	• TC.	• n = 53 enfants. • Garçons seulement. • Dix ans.	• Questionnaire standardisé.	• Pas de différence entre les trois groupes d'enfants au niveau des TC.
Jaffe, Wolfe, Wilson et Zak (1985)	• Violence conjugale physique. • TC. • Événements de vie stressants.	• n = 100 femmes et leurs enfants. • Filles et garçons. • 4 à 12 ans.	• Questionnaires standardisés.	• Les garçons de familles violentes : plus d'agressivité et moins d'habiletés sociales que les garçons de familles non violentes et les filles de familles non violentes. • Les filles de familles violentes et non violentes : pas de différence au niveau de l'agressivité et des habiletés sociales.
Jaffe, Wolfe, Wilson et Zak (1986a)	• Violence conjugale physique. • TC.	• n = 126 enfants. • Filles et garçons. • 6 à 11 ans.	• Questionnaires standardisés.	• Les filles de familles violentes : plus de troubles intériorisés et moins d'habiletés sociales que les filles de familles non violentes. • Les garçons de familles violentes : plus de TC et moins d'habiletés sociales que les garçons de familles non violentes.
Wolfe, Zak, Wilson et Jaffe (1986)	• Violence conjugale physique. • TC. • Événements de vie stressants.	• n = 63 enfants. • Filles et garçons. • 4 à 13 ans.	• Questionnaires standardisés.	• Les enfants en maisons d'hébergement présentent moins d'habiletés sociales que les enfants ne vivant plus de violence conjugale depuis plus de six mois et les enfants de familles non violentes. • Pas de différence entre les trois groupes pour les TC.
Christopoulos, Cohn, Shaw, Joyce, Sullivan-Hanson, Kraft et Emery (1987)	• Violence conjugale. • L'enfant témoin ou non. • TC. • Satisfaction conjugale.	• n = 80 femmes et leurs enfants. • Filles et garçons. • 5 à 13 ans.	• Questionnaires standardisés. • Entrevues semi-structurées.	• Les filles en maison d'hébergement présentent plus de TC que les filles de familles non violentes. • Les garçons : aucune différence entre les deux groupes pour les scores cliniques.

Fantuzzo, DePaola, Lambert, Martino, Anderson et Sutton (1991)	• Violence conjugale verbale et physique. • TC. • Perceptions de l'enfant (compétences sociales/cognitives). •	n = 107 femmes et leurs enfants. • Filles et garçons. • Âge préscolaire.	• Questionnaires standardisés.	• Les enfants témoins de violence verbale et physique ont plus de troubles extériorisés cliniques que les enfants témoins de violence verbale et le groupe de comparaison. • Les enfants témoins de violence verbale ont plus de troubles extériorisés que les enfants du groupe de comparaison.
Jouriles, Norwood, McDonald, Vincent et Mahoney (1996a)	• Formes de violence conjugale. • TC.	• n = 55 enfants. • Filles et garçons. • Moyenne d'âge : neuf ans.	• Questionnaires standardisés.	• Relation significative entre la violence conjugale physique et les TC. • Relation significative entre les autres formes de violence conjugale (insulter, menacer, lancer des objets, etc.) et les TC.
Jouriles et al. (1996b)	• Formes de violence conjugale. • TC.	• n = 199 familles. • Filles et garçons. • 5 à 12 ans.	• Questionnaires standardisés.	• La fréquence élevée de violence conjugale physique et les autres formes de violence conjugale sont associées aux TC.
Wolfe, Jaffe, Wilson et Zak (1985)	• Stress maternel. • Violence conjugale physique. • L'enfant témoin ou non. • TC.	• n = 198 enfants. • Filles et garçons. • 4 à 16 ans.	• Questionnaires standardisés.	• Les enfants de familles violentes ont plus de TC que les enfants de familles non violentes. • Le stress maternel est davantage prédicteur des TC des enfants que la violence conjugale physique.
Hershorn et Rosenbaum (1985)	• Style parental. • Violence conjugale physique. • TC.	• n = 45 femmes et leurs enfants. • Garçons seulement. • Moyenne d'âge : neuf ans.	• Questionnaires standardisés.	• Les enfants témoins de violence conjugale et de conflits conjugaux ont plus de TC que les enfants du groupe de comparaison. • Les femmes victimes de violence conjugale n'utiliseraient pas des pratiques éducatives plus punitives que les autres mères.

Holden et Ritchie (1991)	• Stress maternel. • Pratiques éducatives parentales. • Violence conjugale physique. • TC.	• n = 74 femmes et 74 enfants. • Filles et garçons. • Deux à huit ans.	• Questionnaires standardisés. • Observation d'une interaction mère-enfant.	• Le stress maternel est le plus important prédicteur des TC des enfants. • Les femmes victimes de violence conjugale sont inconsistantes dans leurs pratiques éducatives parentales. • Les enfants témoins de violence conjugale ont plus de troubles intériorisés que les enfants de familles non violentes.
Jaffe, Wolfe, Wilson et Zak (1986b)	• Abus physiques. • Violence conjugale physique. • TC.	• n = 65 enfants. • Garçons seulement. • 4 à 16 ans.	• Questionnaires standardisés. • Abus physiques : données des services sociaux.	• Les garçons témoins de violence conjugale physique et les garçons abusés ont plus de TC que les garçons du groupe de comparaison. • Les garçons abusés ont plus de troubles extériorisés que les garçons témoins de violence conjugale physique.
Davis et Carlson (1987)	• Abus physiques. • TC.	• n = 66 enfants. • Filles et garçons. • Préscolaire et scolaire.	• Questionnaire standardisé. • Abus physiques : données des services sociaux.	• Interaction entre les TC et l'abus physique : résultats significatifs auprès des enfants d'âge préscolaire seulement. • Les garçons d'âge préscolaire ont plus de TC que les filles. L'inverse se produit chez les enfants d'âge scolaire.
Jouriles, Barling et O'Leary (1987)	• Abus physiques. • Violence conjugale physique. • L'enfant témoin ou non. • TC.	• n = 45 enfants. • Filles et garçons. • 5 à 13 ans.	• Questionnaires standardisés.	• Corrélation significative entre la violence conjugale physique et les abus physiques auprès des enfants. • Un degré élevé d'abus physiques est associé aux TC, aux troubles de l'attention et à l'hyperactivité chez les garçons et à l'anxiété chez les filles.

Hughes (1988)	• Abus physiques. • Violence conjugale physique. • TC.	• n = 180 enfants. • Filles et garçons. • 3 à 12 ans.	• Questionnaires standardisés.	• Les enfants témoins de violence conjugale physique/abusés physiquement ont plus de TC et sont plus anxieux que les enfants témoins de violence conjugale seulement ou de familles non violentes.
Hughes, Parkinson et Vargo (1989)	• Abus physiques. • Violence conjugale physique. • TC.	• n = 150 enfants. • Filles et garçons. • 4 à 12 ans.	• Questionnaires standardisés.	• Les enfants témoins de violence conjugale physique/abusés physiquement ont plus de TC que les enfants des deux autres groupes.
O'Keefe (1994a)	• Abus physiques. • Violence conjugale physique. • L'enfant témoin ou non. • TC.	• n = 185 enfants. • Filles et garçons. • 7 à 13 ans.	• Questionnaires standardisés.	• La violence conjugale physique prédit les TC des enfants. • L'abus physique mère-enfant prédit les TC des enfants.
O'Keefe (1994b)	• Abus physiques. • Violence conjugale physique. • L'enfant témoin ou non. • TC.	• n = 185 enfants. • Filles et garçons. • 7 à 13 ans.	• Questionnaires standardisés.	• Une relation mère-enfant violente est néfaste pour l'enfant alors qu'une bonne relation protège l'enfant contre la violence conjugale. • Les enfants témoins de violence conjugale physique/abusés physiquement manifestent plus de troubles extériorisés que les enfants témoins seulement.
O'Keefe (1995)	• Abus physiques. • Violence conjugale physique. • L'enfant témoin ou non. • TC.	• 184 enfants. • Filles et garçons. • 7 à 13 ans.	• Questionnaires standardisés.	• Les facteurs les plus susceptibles de prédire l'abus physique dans les familles caractérisées par la violence conjugale physique sont : la fréquence de la violence conjugale physique, la qualité de la relation père-enfant, l'agressivité de l'enfant et la satisfaction conjugale.

McCloskey, Figueredo et Koss (1995)	• Abus physiques. • Abus sexuels. • Violence conjugale verbale et physique. • L'enfant témoin ou non. • TC.	• n = 365 femmes et leurs enfants. • Filles et garçons. • 6 à 12 ans.	• Questionnaires standardisés.	• La violence conjugale serait un risque significatif à l'égard des abus sexuels. • La violence conjugale a un effet sur la santé mentale des enfants. • Les enfants de familles violentes sont plus hyperactifs et ont plus de TC.
Jouriles et Norwood (1995)	• Abus physiques. • Violence conjugale physique. • TC.	• n = 48 femmes et 96 enfants. • Filles et garçons. • 4 à 14 ans.	• Questionnaires standardisés.	• Les garçons sont plus susceptibles d'être victimes de la violence de leurs parents dans les familles très violentes. • Corrélation entre les TC des filles et des garçons et les abus physiques.

Les études descriptives des enfants témoins de violence conjugale

Westra et Martin (1981) ont étudié l'agressivité, les habiletés cognitives, le développement verbal et les habiletés motrices de 20 enfants témoins de violence conjugale et résidant tous avec leur mère dans des maisons d'hébergement. Les résultats à la suite de questionnaires standardisés, d'un examen neurologique et d'une entrevue auprès de la mère révèlent que ces enfants présentent significativement moins d'habiletés cognitives, verbales et motrices que la normalité. Ils sont aussi plus agressifs que les enfants de la population générale, surtout les garçons.

Hughes et Barad (1983) avaient comme objectifs d'étudier l'impact de la violence conjugale sur le comportement, l'estime de soi et l'anxiété de 65 enfants. Des questionnaires standardisés ont été remplis par les enfants, les mères, les enseignantes et les intervenantes en maisons d'hébergement. Selon ces intervenantes, les garçons sont significativement plus agressifs que les filles. En ce qui a trait aux troubles de comportement, les mères ont évalué plus négativement leurs enfants que ne l'ont fait les enseignantes et les intervenantes. Enfin, il ressort que les filles sont plus anxieuses que les garçons.

Stagg et al. (1989) ont étudié 26 enfants âgés de quatre et cinq ans résidant avec leur mère dans une maison d'hébergement. Les chercheurs avaient comme objectifs de comparer les filles avec les garçons ainsi que les enfants témoins de violence conjugale avec les enfants à la fois témoins et abusés physiquement. Les résultats concernant les troubles extériorisés et intériorisés indiquent que les garçons présentent des scores significativement plus élevés que les filles. Quant à la comparaison entre les enfants témoins de violence conjugale et les enfants témoins et abusés, elle fut impossible à réaliser à cause d'une limite de l'échantillon.

Wildin et al. (1991) ont réalisé une étude auprès de 39 femmes et 76 enfants résidant dans une maison d'hébergement. L'objectif était d'évaluer les troubles de développement et les difficultés d'apprentissage des enfants. Une entrevue médicale et deux questionnaires standardisés remplis par les mères ont permis d'évaluer les variables à l'étude. Les résultats révèlent que 75 % des enfants manifestent des troubles de comportement. Un plus petit nombre présente des idéations suicidaires.

Gleason (1995) avait comme objectif d'étudier les troubles de comportement et les retards de développement d'enfants témoins de violence conjugale. L'auteur a aussi cherché à savoir si l'âge et le sexe de l'enfant avaient un rôle significatif à jouer dans l'apparition de ces troubles. L'échantillon se compose de 27 mères et de 47 enfants âgés de

7 mois à 16 ans résidant dans une maison d'hébergement. Les mères, les enseignantes et les intervenantes en maison d'hébergement ont évalué les troubles de comportement des enfants à l'aide d'un questionnaire standardisé. Les résultats obtenus auprès des mères, des enseignantes et des intervenantes révèlent que les enfants de l'étude présentent significativement plus de troubles de comportement que des enfants d'un groupe normatif. Plus précisément, ils ont plus de troubles de la conduite et sont plus hyperactifs. Ils manifestent aussi plus de difficultés de concentration ainsi que de l'anxiété et des troubles somatoformes. En ce qui a trait aux variables âge et sexe, aucune différence significative n'a été obtenue.

La comparaison entre les enfants de familles violentes et non violentes

Rosenbaum et O'Leary (1981) avaient comme objectif de comparer les comportements d'enfants de familles violentes avec ceux d'enfants de familles non violentes. Leur étude comprend 52 femmes victimes de violence conjugale. Deux groupes de comparaison ont aussi fait partie de l'échantillon. Le premier comprend 20 femmes vivant des conflits conjugaux. Le deuxième, de même nombre, comprend des femmes vivant une relation conjugale satisfaisante. Les chercheurs ont obtenu des données auprès de 53 garçons âgés en moyenne de 10 ans. Les mères des trois groupes ont rempli un questionnaire standardisé sur les comportements des garçons. Les résultats révèlent que les trois groupes d'enfants ne se distinguent pas de façon significative pour les troubles de comportement.

Jaffe et al. (1985) ont cherché à connaître les différences entre des enfants de familles violentes et des enfants de familles non violentes. Ils ont réalisé une étude auprès de 50 mères et leurs enfants, filles et garçons, âgés de 4 à 12 ans, résidant en maison d'hébergement. Leur groupe de comparaison de 50 autres mères et leurs enfants n'ont jamais été victimes de violence conjugale. Des questionnaires standardisés ont été administrés aux mères des deux groupes. Les résultats indiquent que les garçons de familles violentes physiquement présentent significativement plus d'agressivité et plus de lacunes au plan des habiletés sociales que les garçons de familles non violentes et les filles de familles violentes. Chez les filles des deux types de familles, aucune différence au plan de l'agressivité ou des habiletés sociales n'est rapportée.

Jaffe et al. (1986a) ont étudié le comportement et l'adaptation sociale de 58 filles et garçons de familles violentes physiquement résidant en maisons d'hébergement. Ils les ont comparés à 68 enfants de familles

non violentes. Ils sont âgés de 6 à 11 ans. Des questionnaires standardisés ont été remplis par les mères. Les résultats révèlent une relation significative entre le degré de violence physique dans la famille et l'adaptation de l'enfant. Toutefois, ces résultats sont significatifs seulement pour les garçons. Chez les filles, celles de familles violentes physiquement présentent significativement plus de troubles intériorisés et moins d'habiletés sociales que les filles de familles non violentes. Les garçons de familles violentes physiquement sont significativement différents des garçons de familles non violentes au niveau des troubles extériorisés et intériorisés et des habiletés sociales.

Wolfe et al. (1986) ont comparé l'adaptation de filles et de garçons résidant avec leur mère dans des maisons d'hébergement avec des enfants de familles non violentes. Les auteurs ont aussi cherché à savoir si les enfants ayant déjà été dans une maison d'hébergement et vivant maintenant dans un milieu non violent étaient mieux adaptés que les enfants résidant en maisons d'hébergement. L'échantillon se compose de trois groupes de mères et leurs enfants âgés de 4 à 13 ans. Le premier groupe comprend 23 enfants qui ne sont plus témoins de violence conjugale depuis six mois et plus. Un deuxième groupe comprend 17 enfants résidant en maisons d'hébergement. Un troisième est formé de 23 enfants n'ayant jamais été témoins de violence conjugale. Les résultats, à la suite de la passation de différents questionnaires standardisés auprès des mères, indiquent que les enfants en maisons d'hébergement présentent significativement plus de difficultés que les enfants des deux autres groupes pour la compétence sociale. Ils ne se distinguent toutefois pas des autres groupes d'enfants en regard des troubles de comportement.

Christopoulos et al. (1987) ont étudié l'adaptation sociale et psychologique d'enfants témoins de violence conjugale. L'échantillon se compose de 40 femmes en maison d'hébergement et de 40 femmes de la communauté. Leurs enfants sont âgés de 5 à 13 ans. Des entrevues ont été réalisées et des questionnaires standardisés ont été administrés auprès des mères et des enfants. Les résultats indiquent que les garçons témoins de violence conjugale ne présentent pas plus de troubles extériorisés que les garçons du groupe de comparaison, ce qui est donc plutôt contraire aux autres recherches réalisées dans le domaine.

Les formes de violence conjugale : verbale, psychologique et physique

Fantuzzo et al. (1991) ont réalisé une étude auprès d'enfants d'âge préscolaire témoins de violence conjugale. Les participants sont 84 mères et leur enfant fréquentant un centre Head Start. L'échantillon est

complété par 23 mères et leur enfant en maisons d'hébergement. Quatre groupes ont été formés. Tout d'abord, deux groupes comprennent des enfants témoins de violence conjugale verbale et physique. Un de ces deux groupes est composé d'enfants en maisons d'hébergement alors que le deuxième comprend des enfants demeurant au domicile familial. Un troisième groupe est composé d'enfants demeurant aussi au domicile familial mais étant témoins de violence verbale seulement. Un quatrième groupe d'enfants forme le groupe de comparaison. Ils n'ont pas été témoins de violence conjugale. Les résultats, à la suite de la passation de questionnaires standardisés, indiquent que les deux groupes d'enfants témoins de violence verbale et physique présentent, plus que les deux autres groupes, des troubles extériorisés à un niveau clinique. De plus, le groupe d'enfants témoins de violence verbale et physique résidant en maisons d'hébergement manifeste, à un niveau clinique, des troubles intériorisés et davantage de lacunes au plan de la compétence sociale que les enfants des trois autres groupes. Enfin, le groupe d'enfants témoins de violence conjugale verbale seulement présente plus de troubles extériorisés que les enfants du groupe de comparaison, quoique les scores ne se situent pas à un niveau clinique.

Jouriles et al. (1996) ont réalisé deux recherches sur un aspect encore non étudié dans la documentation scientifique portant sur les enfants témoins de violence conjugale. Ils ont cherché à savoir si les actes d'agressions n'impliquant pas d'attaques physiques entre partenaires (insulter, menacer, lancer des objets, etc.) contribuaient à la prédiction des troubles extériorisés et intériorisés des enfants, une fois la variable violence conjugale physique contrôlée (actes d'agressions physiques entre partenaires, tels que donner des coups de poing et des coups de pied, se battre, accoster à l'aide d'un couteau ou d'une arme à feu). Les deux études seront présentées l'une à la suite de l'autre.

Les participants de la première étude sont 55 familles en thérapie conjugale incluant 32 filles et 23 garçons ayant une moyenne d'âge de neuf ans. Des questionnaires standardisés ont été remplis par les mères et les pères. Les résultats de cette première étude révèlent une corrélation significative entre la violence conjugale physique et les troubles de la conduite. Il en va de même concernant la corrélation entre les autres formes de violence conjugale et les troubles de la conduite. De plus, les résultats d'une analyse de régression hiérarchique révèlent que les autres formes de violence conjugale prédisent les troubles de la conduite des enfants et ce, en contrôlant la fréquence de la violence conjugale physique, l'âge et le sexe des enfants. En ce qui a trait aux troubles de personnalité, aucun résultat significatif n'a pu être observé.

La deuxième étude de Jouriles et al. (1996) comprend un échantillon de 199 familles résidant dans trois maisons d'hébergement. Les 93 filles et les 106 garçons sont âgés entre 5 et 12 ans. Des questionnaires standardisés ont été remplis par les mères et les enfants. Les résultats révèlent qu'une fréquence élevée de violence conjugale physique et des autres formes de violence conjugale sont associées aux troubles extériorisés et intériorisés des enfants. Suivant une analyse de régression hiérarchique, les autres formes de violence conjugale prédisent les troubles intériorisés des enfants et ce, une fois contrôlées les variables fréquence de la violence conjugale physique, âge, sexe et ethnie. Pour les troubles extériorisés, les résultats se sont avérés non significatifs. Des différences selon les sexes n'ont pas été observées par les chercheurs.

Le stress maternel, le style parental et les pratiques éducatives parentales

Wolfe et al. (1985) ont réalisé une recherche sur l'adaptation d'enfants témoins de violence conjugale physique. Les hypothèses sont les suivantes : 1) les problèmes des enfants seront plus importants lorsqu'ils ont récemment été témoins de violence et 2) les troubles extériorisés et intériorisés des enfants seront davantage reliés au stress maternel plutôt qu'au fait d'être témoin de violence. Les participants sont 142 mères et 198 enfants, filles et garçons, âgés de 4 à 16 ans. Parmi ces enfants, 102 résident en maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. Une entrevue structurée et des questionnaires standardisés ont été administrés aux mères. Les résultats indiquent que les enfants de familles violentes physiquement sont plus nombreux à obtenir des scores élevés au niveau des troubles de comportement. De plus, les chercheurs rapportent que les enfants présentant des scores cliniques de troubles de comportement ont été témoins d'un plus haut degré de violence conjugale physique. Une analyse de régression multiple hiérarchique suggère que l'impact de la violence conjugale physique sur l'enfant est relié au stress maternel. En contrôlant la variable stress maternel lors d'une deuxième étape des analyses, les auteurs n'ont observé aucun résultat significatif sur les troubles de comportement des enfants.

Hershorn et Rosenbaum (1985) ont évalué les effets des conflits conjugaux et de la violence conjugale physique sur l'état psychologique et comportemental d'enfants. Ils ont aussi étudié le style parental de la mère. Un premier groupe se compose de 15 femmes victimes de violence conjugale physique en thérapie conjugale. Un deuxième groupe

comprend 12 femmes vivant des conflits conjugaux non violents alors que le groupe de comparaison inclut 18 femmes vivant une relation conjugale satisfaisante. Les enfants sont tous des garçons âgés en moyenne de 9 ans. Les résultats, à la suite de la passation de questionnaires standardisés remplis par les mères, indiquent que les enfants des groupes où il existe de la violence conjugale physique et des conflits conjugaux se distinguent des enfants du groupe de comparaison au niveau des troubles de comportement. Les deux premiers groupes, toutefois, ne se distinguent pas entre eux. Concernant les troubles de personnalité, seul le groupe où il existe des conflits conjugaux et le groupe de comparaison se distinguent entre eux. Enfin, les mères des familles violentes physiquement n'utilisent pas plus de pratiques éducatives punitives que les mères des autres groupes.

Holden et Ritchie (1991) ont réalisé une étude sur la violence conjugale, les pratiques éducatives parentales et les troubles de comportement de filles et de garçons. L'échantillon se compose de 37 femmes victimes de violence conjugale résidant en maison d'hébergement et de 37 autres femmes recrutées dans la communauté. Parmi les enfants, un premier groupe en comprend 40 âgés de deux à quatre ans. Un deuxième groupe inclut 34 enfants âgés de cinq à huit ans. Différents questionnaires standardisés ont été administrés ainsi que l'observation d'une interaction mère-enfant. Les résultats indiquent que les femmes victimes de violence conjugale présentent un score clinique de stress maternel. Il apparaît, suivant une analyse de régression selon l'approche pas à pas (stepwise), que le stress maternel est le plus important prédicteur des troubles de comportement des enfants. L'irritabilité du père s'avère aussi un bon prédicteur. Les femmes victimes de violence conjugale sont aussi inconsistantes dans leurs pratiques éducatives, estimant être davantage punitives en présence de leur conjoint. Les enfants de familles violentes démontrent plus de troubles intériorisés que les enfants des familles non violentes. De plus, les enfants d'âge préscolaire de familles violentes présentent moins de troubles extériorisés et intériorisés que les enfants d'âge scolaire. Les filles, quant à elles, présentent davantage de troubles intériorisés que les garçons.

Les abus physiques et sexuels

Jaffe et al. (1986b) avaient comme objectifs de comparer des enfants témoins de violence conjugale avec des enfants témoins de violence conjugale et abusés physiquement. Cette étude porte exclusivement sur des garçons. Un premier groupe en comprend 32, âgés de 4 à 16 ans, résidant avec leur mère dans des maisons d'hébergement. Ils

ont été comparés à 18 garçons, âgés de 6 à 16 ans, provenant d'une agence de protection de la jeunesse. Ces derniers ont physiquement été abusés par leurs parents. Un groupe de comparaison comprend 15 garçons du même âge. Des questionnaires standardisés ont été remplis par les mères. Les résultats indiquent que les garçons témoins de violence conjugale et les garçons abusés se distinguent des garçons du groupe de comparaison au niveau des troubles extériorisés et intériorisés. Aussi, les garçons abusés se différencient des garçons témoins de violence conjugale au niveau des troubles extériorisés.

Davis et Carlson (1987) ont réalisé une étude auprès de filles et de garçons témoins de violence conjugale et victimes d'abus physiques. L'échantillon se compose de 34 enfants d'âge préscolaire et de 32 enfants d'âge scolaire. Ils résident tous en maisons d'hébergement. Un questionnaire standardisé a été rempli par les mères concernant les troubles de comportement. Les résultats indiquent que les enfants d'âge scolaire témoins de violence conjugale et abusés présentent des scores significativement plus faibles au niveau de la compétence sociale. En ce qui concerne les troubles de comportement, les filles d'âge scolaire présentent des scores significativement plus élevés que les garçons du même âge alors que le contraire se produit chez les enfants d'âge préscolaire. Une interaction entre les troubles de comportement et les abus physiques s'est avérée significative pour les enfants d'âge préscolaire. Chez les enfants d'âge scolaire, aucune interaction significative n'a été obtenue. Au niveau de la dépression, les filles d'âge scolaire présentent les scores les plus élevés. En ce qui a trait aux plaintes somatiques, les mères ont noté davantage de ces troubles chez les filles. Toutefois, comparativement à des données normatives, les garçons d'âge préscolaire obtiennent les scores les plus élevés. Le fait d'avoir été abusé n'a pas été relié aux scores de dépression et de plaintes somatiques. Les chercheurs concluent que les enfants témoins de violence conjugale et abusés sont plus agressifs que ceux seulement témoins de violence conjugale.

Jouriles et al. (1987) ont étudié les relations entre la violence conjugale physique, l'abus physique auprès des enfants et les troubles de comportement de ces derniers. Les sujets sont 23 filles et 22 garçons, âgés de 5 à 13 ans, provenant d'un centre de traitement pour femmes victimes de violence conjugale. Des questionnaires standardisés ont été remplis par les mères et les enfants. Les résultats indiquent une corrélation significative entre la violence conjugale physique et l'abus physique auprès des enfants. D'autres résultats révèlent qu'un degré élevé d'abus physiques auprès des enfants est associé aux troubles de la conduite, aux

troubles de l'attention et à l'hyperactivité chez les garçons et à l'anxiété/isolement chez les filles.

Hughes (1988) a étudié l'adaptation psychologique d'enfants témoins de violence conjugale physique résidant dans une maison d'hébergement. Au total, 97 enfants, filles et garçons, âgés de 3 à 12 ans ont été subdivisés en deux groupes selon l'opinion des mères et des intervenantes, soit un premier groupe d'enfants ayant uniquement été témoins de violence conjugale physique et un deuxième groupe ayant été, à la fois, témoins de violence conjugale physique et victimes d'abus physiques. Ces deux groupes ont été comparés à 83 enfants n'ayant jamais été témoins de violence conjugale. Des questionnaires standardisés ont été remplis par les mères et les enfants. Les résultats révèlent que le groupe d'enfants témoins/abusés présente davantage de troubles de comportement que les deux autres groupes d'enfants. D'autres analyses indiquent toutefois que les enfants des trois groupes présentent une réduction de ces troubles en fonction de l'âge. Comme autre résultat, les enfants témoins et témoins/abusés sont significativement plus anxieux que les enfants du groupe de comparaison. Les enfants d'âge préscolaire ont reçu des scores significativement plus bas que les enfants d'âge scolaire sur cette variable.

Hughes et al. (1989) ont réalisé une étude sur les difficultés vécues par des enfants témoins de violence conjugale physique et des enfants témoins/abusés physiquement, filles et garçons. Un premier groupe comprend 84 enfants en maison d'hébergement parmi lesquels 44 ont été témoins de violence conjugale physique et 40 ont, à la fois, été témoins de violence conjugale physique et abusés physiquement. L'échantillon est complété par 66 enfants de la communauté âgés de 4 à 12 ans. Des questionnaires standardisés ont été administrés aux mères et aux enfants. Les résultats indiquent que les enfants témoins de violence conjugale et ceux ayant été à la fois témoins et abusés manifestent davantage de troubles extériorisés et intériorisés que les enfants du groupe de comparaison. D'autres analyses révèlent que les enfants d'âge scolaire témoins/abusés obtiennent des scores significativement plus élevés au total des troubles de comportement. Concernant la dépression et l'anxiété, les enfants en maisons d'hébergement ne sont pas plus dépressifs que des enfants du même âge. Toutefois, leur niveau d'anxiété est légèrement supérieur à la moyenne.

O'Keefe (1994a) a étudié les relations entre la violence conjugale physique, l'abus physique auprès des enfants et les troubles de comportement de ces derniers. Les sujets sont 185 filles et garçons, âgés de 7 à 13 ans, résidant en maisons d'hébergement. Des mesures standardisées

ont été remplies par les mères. Les résultats indiquent une corrélation significative entre la violence conjugale dont les enfants ont été témoins et l'abus physique père-enfant. Toutefois, la corrélation avec l'abus physique mère-enfant ne s'est pas avérée significative. Des analyses de régression hiérarchique révèlent que la violence conjugale physique prédit les troubles extériorisés et intériorisés des enfants. De plus, l'abus physique mère-enfant s'est avéré prédicteur des troubles des enfants alors que ce ne fut pas le cas pour la variable abus physique père-enfant et ce, autant chez les filles que chez les garçons. D'autres analyses de régression hiérarchique ont été réalisées séparément selon les sexes. Chez les garçons, la violence conjugale physique dont les enfants ont été témoins est significativement associée aux troubles extériorisés et intériorisés. Chez les filles, la violence conjugale et l'abus physique mère-enfant se sont avérés prédicteurs de leurs troubles extériorisés. Toujours chez les filles, d'autres résultats ont permis de constater que la variable âge prédit également les troubles extériorisés. En effet, les filles plus jeunes manifestent davantage de ces troubles que les filles plus âgées. Afin d'expliquer pourquoi l'abus physique mère-enfant s'est avéré significatif, l'auteure estime que les mères, les seules répondantes, peuvent avoir exagéré les troubles de comportement de leurs enfants afin de justifier leurs actes d'agressions.

O'Keefe (1994b) a étudié les troubles extériorisés et intériorisés d'enfants témoins de violence conjugale physique ainsi que les variables individuelles, familiales et environnementales susceptibles d'augmenter ou de diminuer leur vulnérabilité. L'échantillon comprend 185 filles et garçons, âgés de 7 à 13 ans, résidant en maisons d'hébergement. Différents questionnaires standardisés ont été administrés auprès des mères. Pour les troubles extériorisés, les résultats d'une analyse de régression selon l'approche pas à pas (stepwise) révèlent que 42 % de la variance est expliquée par les variables suivantes, soit la qualité de la relation mère-enfant, l'émotivité (selon une mesure du tempérament), la performance scolaire, la perception de l'enfant en regard de ses compétences, l'âge de l'enfant et la fréquence d'agressions physiques dont l'enfant a été témoin. Plus précisément, les résultats de cette analyse indiquent que la qualité de la relation mère-enfant vient protéger l'enfant contre les inadaptations et ce, même lorsque la fréquence d'agressions dont l'enfant a été témoin est extrêmement élevée. Un bon tempérament, une estime de soi élevée et la performance scolaire viennent également protéger les enfants témoins de violence conjugale. L'âge a aussi un rôle important à jouer en ce sens que plus les enfants sont jeunes, plus ils sont à risque de développer des troubles extériorisés. Pour les troubles intériorisés, une analyse de régression selon l'approche pas à pas

(stepwise) a également été réalisée. Ainsi, 35 % de la variance est expliquée par l'émotivité et la sociabilité (selon une mesure du tempérament), les événements de vie stressants et la fréquence d'abus physiques mère-enfant, l'émotivité s'étant révélée la plus significative. La fréquence d'abus physiques mère-enfant représente un aspect particulièrement intéressant de cette étude. En effet, les enfants présentant une relation avec leur mère empreinte de violence manifestent des troubles intériorisés et ce, même lorsque les autres variables sont contrôlées. L'auteure précise donc que ce résultat, jumelé au précédent sur les troubles extériorisés, indique que, chez les enfants témoins de violence conjugale, la relation mère-enfant est particulièrement cruciale pour leur adaptation.

O'Keefe (1995) a comparé des enfants témoins de violence conjugale physique avec des enfants étant, à la fois, témoins/abusés. L'auteure a aussi étudié, selon le modèle théorique écologique, les facteurs les plus susceptibles de prédire l'abus physique auprès des enfants de ces familles. Les participants sont 184 enfants, dont 91 filles et 93 garçons, âgés de 7 à 13 ans. Différents questionnaires standardisés ont été remplis par les mères. Au niveau des troubles extériorisés, les résultats révèlent que les enfants témoins/abusés manifestent plus de difficultés à cet égard. Au niveau des troubles intériorisés, aucun résultat significatif n'a été obtenu. Les facteurs les plus susceptibles de prédire l'abus physique dans les familles caractérisées par la violence conjugale, suivant une analyse de régression logistique selon l'approche pas à pas (stepwise), sont la fréquence de la violence conjugale physique, la qualité de la relation père-enfant perçue par l'enfant, l'agressivité de l'enfant et la satisfaction conjugale.

McCloskey et al. (1995) ont réalisé une recherche ayant comme objectifs 1) l'étude des interrelations dans les formes d'abus présentes dans les familles, 2) l'étude des effets de la violence sur les enfants selon leur propre point de vue et selon leur mère et 3) l'étude des relations familiales susceptibles de protéger l'enfant de la violence familiale. Cette étude comprend 365 femmes et un de leurs enfants âgés de 6 à 12 ans, filles et garçons. De ce nombre, 64 femmes résident dans des maisons d'hébergement. Deux autres groupes en provenance de la communauté complètent l'échantillon dont l'un d'entre eux est composé de 102 femmes ayant été victimes de violence conjugale au cours de la dernière année. Le groupe de comparaison comprend 199 femmes. Différents questionnaires standardisés ont été administrés aux mères et aux enfants. Les résultats indiquent que dans tous les cas, sauf un, où des abus sexuels avaient été répertoriés, il existait de la violence conjugale.

Les chercheurs émettent donc l'hypothèse que la violence conjugale serait un risque significatif à l'égard des abus sexuels. D'autre part, des analyses selon un modèle d'équations structurales indiquent que la violence dans la famille a des effets directs sur la santé mentale des enfants. L'hyperactivité avec déficits de l'attention s'avère le diagnostic le plus fréquent selon les mères de familles violentes. De plus, 30 % des enfants provenant de ces mêmes familles présentent, à un niveau clinique, des symptômes reliés à l'angoisse de séparation. D'autres analyses révèlent des troubles obsessionnels-compulsifs et des troubles de la conduite chez les enfants de familles violentes.

Jouriles et Norwood (1995) ont étudié, auprès de familles où la violence conjugale physique est présente, les abus physiques auprès des enfants en fonction du sexe de ces derniers. Au total, 48 femmes et 96 enfants résidant dans des maisons d'hébergement ont participé à l'étude. Les familles à l'étude ont été séparées en deux groupes, soit « violence extrême » et « violence moins extrême ». Des questionnaires standardisés ont été administrés aux mères et aux enfants. Les résultats indiquent que les garçons sont les plus susceptibles d'être victimes de la violence de leur mère et de leur père dans le groupe « violence extrême ». Les résultats ne sont pas significatifs pour le groupe « violence moins extrême ». Un autre résultat intéressant est que, malgré ce qui est précédemment émis, les garçons du groupe « violence extrême » rapportent moins d'abus physiques père-enfant que les garçons de l'autre groupe. Toutefois, toujours dans le groupe « violence extrême », les garçons manifestent davantage de troubles de comportement que les filles alors que l'on ne peut observer une telle différence chez les enfants de l'autre groupe. Des corrélations révèlent des associations entre les troubles extériorisés des filles et des garçons et les abus physiques mère-enfant et père-enfant. D'autres résultats indiquent que les garçons seraient plus agressés par leur père que les filles. Ainsi, il apparaît que le sexe de l'enfant modère la relation entre la violence conjugale et l'abus physique auprès des enfants, surtout dans les familles caractérisées par une violence extrême.

Les limites des études et les nouvelles avenues de recherche

Une limite concernant la majorité des études recensées est que l'on peut difficilement estimer jusqu'à quel point les enfants ont été des témoins visuels ou auditifs de la violence conjugale. Les chercheurs dans le domaine semblent prendre pour acquis que les enfants résidant dans les maisons d'hébergement avec leur mère sont assurément témoins de violence conjugale alors que ceci peut très bien ne pas être

le cas. Ce manque de rigueur limite grandement la validité des données recueillies car elle repose sur ce pré-requis fondamental. Néanmoins, cette limite tend à s'estomper dans les études les plus récemment publiées.

Également, de nombreux chercheurs n'ont pas évalué la violence conjugale à l'aide d'un instrument de mesure standardisé possédant de bonnes qualités métrologiques (Davis et Carlson, 1987 ; Gleason, 1995 ; Hughes et Barad, 1983 ; Rosenbaum et O'Leary, 1981 ; Stagg et al., 1989 ; Westra et Martin, 1981 ; Wildin et al., 1991). Et, chez ceux qui ont évalué leurs participants avec des tests validés, les données obtenues concernent essentiellement la violence physique entre les conjoints (Hershorn et Rosenbaum, 1985 ; Hughes, 1988 ; Hughes et al., 1989 ; Jaffe et al., 1985 ; Jaffe et al., 1986a ; Jaffe et al., 1986b ; Jouriles et al., 1987 ; Jouriles et Norwood, 1995 ; O'Keefe, 1994a ; O'Keefe, 1994b ; O'Keefe, 1995 ; Wolfe et al., 1985 ; Wolfe et al., 1986). Qu'en est-il de l'évaluation des autres formes de violence conjugale telles les violences verbale et psychologique ? Les chercheurs devraient inclure cette variable dans les futures études car il est clair que la violence conjugale ne peut être uniquement définie en terme de violence physique. À ce sujet, Bunge et Levett (1998) estiment que la violence conjugale psychologique s'avère être le plus important prédicteur de la violence physique à l'égard de la conjointe. En conséquence, de nombreuses questions sont sans réponse à l'égard des troubles manifestés par les nombreux enfants témoins de violence conjugale verbale et/ou psychologique.

Les recherches ayant étudié les abus physiques présentent, elles aussi, des limites importantes. Les cliniciens œuvrant auprès des familles violentes rapportent que celles-ci n'avouent pas facilement l'utilisation de telles pratiques parentales à l'égard de leurs enfants et ce, dans un but défensif fort légitime. Le secret et la censure existant dans ces familles sont rapportés (Straus, 1988). Ainsi, certains auteurs n'ont pas mesuré les abus physiques selon un instrument standardisé (Jaffe et al., 1986b ; Davis et Carlson, 1987). Dans ces études, la présomption d'abus physiques repose sur des données en provenance des services sociaux. À cet égard, il est probable que certaines familles présentant des comportements d'abus envers les enfants n'aient pas été détectées comme telles, faussant ainsi les résultats émis par ces auteurs. D'autres, pour leur part, se sont servis du dévoilement des mères et de l'opinion des intervenantes en maisons d'hébergement (Hughes, 1988 ; Hughes et al., 1989). Ces procédures risquent de présenter des biais. En effet, il est probable que certaines mères ne dévoileront pas l'ampleur du problème.

En ce qui a trait aux intervenantes en maisons d'hébergement, leur opinion est également trop subjective à cause des informations restreintes dont elles disposent parfois et qui ne leur permet pas toujours d'affirmer hors de tout doute la présence d'abus à l'égard des enfants.

D'autres chercheurs tels Holden et Ritchie (1991), Jouriles et al. (1987), Jouriles et Norwood (1995), McCloskey et al. (1995), O'Keefe (1994a), O'Keefe (1994b) et O'Keefe (1995) ont utilisé la version parent-enfant de l'Échelle des tactiques utilisées en cas de conflit (*The Conflict Tactics Scale*, CTS) de Straus (1979). Ce questionnaire mesure la fréquence d'utilisation de conduites violentes envers l'enfant au cours des 12 derniers mois. Cet instrument présente toutefois des limites méthodologiques importantes rapportées par l'auteur lui-même. La cohérence interne de certaines échelles est minimale et il n'existe aucune donnée sur la validité de convergence (Straus, 1988). Autre limite : cet instrument ne nuance pas les types de violence selon l'âge des enfants. Par exemple, une fessée à l'âge de sept ans n'a certainement pas les mêmes conséquences que pour un bébé de six mois. De plus, un acte significatif, tel que « secouer un jeune enfant », ne fait pas partie du questionnaire. Enfin, l'item qui est de « discuter calmement d'un sujet avec votre enfant » n'est pas approprié pour des enfants qui ne maîtrisent pas encore la parole (Straus, 1988). Malgré le fait que plusieurs améliorations aient récemment été effectuées dans une nouvelle version, l'Échelle des tactiques utilisées en cas de conflit (*The Conflict Tactics Scale*, CTSPC, Straus et al., 1997) présente encore des limites importantes, principalement au niveau de la cohérence interne de certaines échelles.

Comme autres limites, les mères sont les répondantes à l'égard des troubles extériorisés et intériorisés de leurs enfants et ce, dans la majorité des études recensées. Des biais importants sont à risque de se produire lors d'une telle procédure méthodologique (pour une discussion, voir : Sternberg et al., 1998). En effet, comme l'explicite notamment O'Keefe (1994a, 1994b, 1995), les mères peuvent sous-évaluer ou surévaluer les troubles de leurs enfants. Dans un premier temps, la mère étant elle-même victime de violence et aux prises avec de nombreuses difficultés peut très bien ne pas être à l'affût des troubles manifestés par ses enfants. Dans un deuxième temps, la mère, en évaluant son enfant très négativement, peut vouloir justifier ses pratiques parentales punitives et violentes. L'ajout d'autres répondants tels que les enseignants, les intervenantes en maison d'hébergement, les pairs ou l'enfant lui-même permettrait d'éviter les biais inhérents à cet aspect.

Conclusion

Selon plusieurs études recensées préalablement, les enfants témoins de violence conjugale, comparés à des enfants de familles non violentes, sont davantage à risque de manifester des troubles extériorisés et intériorisés (Christopoulos et al., 1987 ; Fantuzzo et al., 1991 ; Hershorn et Rosenbaum, 1985 ; Holden et Ritchie, 1991 ; Hughes et al., 1989 ; Jaffe et al., 1985 ; Jaffe et al., 1986a ; Jaffe et al., 1986b ; McCloskey et al., 1995 ; Westra et Martin, 1981 ; Wolfe et al., 1985 ; Wolfe et al., 1986). Les écrits recensés révèlent qu'environ 35 % à 45 % des enfants témoins de violence conjugale présentent ces troubles à un niveau clinique (Christopoulos et al., 1987 ; Davis et Carlson, 1987 ; Fantuzzo et al., 1991 ; Holden et Ritchie, 1991 ; Hughes et al., 1989 ; Jaffe et al., 1986b ; Jouriles et al., 1996 ; Jouriles et al., 1989 ; O'Keefe, 1994a ; O'Keefe, 1995 ; Stagg et al., 1989 ; Wildin et al., 1991 ; Wolfe et al., 1985 ; Wolfe et al., 1986). Par le fait même, nous pouvons observer qu'environ la moitié de ces enfants ne présentent pas de troubles significatifs au moment de leur évaluation. En effet, le fait d'être témoin de violence conjugale ne provoque pas automatiquement des difficultés comportementales chez les enfants. Nous ne connaissons pas les variables les plus susceptibles de différencier les enfants témoins de violence conjugale ayant des troubles d'avec ceux n'en présentant pas. Hughes et Luke (1998) discutent de l'importance que représenterait ce type de connaissances au niveau de la planification de l'intervention auprès des enfants témoins de violence conjugale.

Comparés aux filles, les garçons témoins de violence conjugale présentent plus de troubles extériorisés (Hughes et Barad, 1983 ; Jaffe et al., 1985 ; Jaffe et al., 1986a ; Jaffe et al., 1986b ; Jouriles et Norwood, 1995 ; O'Keefe, 1994a ; Stagg et al., 1989 ; Westra et Martin, 1981). Quant aux filles, elles manifestent davantage de troubles intériorisés tels de l'anxiété, de la dépression et des plaintes somatiques (Christopoulos et al., 1987 ; Holden et Ritchie, 1991 ; Hughes et Barad, 1983 ; Jaffe et al., 1986a).

Certaines ambiguïtés persistent quant à la comparaison entre les filles et les garçons. En effet, comparés à des garçons de familles non violentes, les garçons témoins de violence conjugale manifestent plus de troubles intériorisés tels de l'anxiété, des sentiments de solitude, de la tristesse et des inquiétudes non fondées (Jaffe et al., 1986a ; Jaffe et al., 1986b ; O'Keefe, 1994a ; Stagg et al., 1989). D'autres écrits rapportent que les filles présentent également, dans leur répertoire comportemental, un taux élevé d'agressivité (Christopoulos et al., 1987 ; Davis et Carlson, 1987 ; O'Keefe, 1994a). Ces résultats inconsistants interpellent la

nécessité de réaliser de futures recherches dans ce domaine. L'ajout de la variable âge permettrait notamment de mieux différencier les enfants en fonction de leurs troubles et selon leur stade de développement respectif (Graham-Bermann, 1998). En effet, il semble que les enfants d'âge préscolaire présentent de l'anxiété alors que les enfants d'âge scolaire manifestent davantage de troubles extériorisés (Hughes, 1988 ; Hughes et Barad, 1983). Toutefois, d'autres résultats indiquent que les enfants d'âge préscolaire présentent également des troubles de ce type (Davis et Carlson, 1987). De futures études comparant l'adaptation d'enfants de différents groupes d'âge sont nécessaires car, à la lumière des connaissances actuellement disponibles, il est prématuré de conclure que les enfants d'âge préscolaire sont plus affectés par la violence conjugale que les enfants d'âge scolaire.

Les troubles des enfants témoins de violence conjugale ne seraient pas seulement reliés à cette violence mais également à la présence de certaines autres variables. Il y a, notamment, les formes de violence conjugale, le stress maternel, les pratiques éducatives parentales ainsi que les abus physiques et sexuels. En ce qui a trait, tout d'abord, aux formes de violence conjugale, les enfants témoins de violence verbale et physique, comparés aux enfants témoins de violence verbale seulement, présentent davantage de troubles extériorisés (Fantuzzo et al., 1991). Selon ces mêmes auteurs, les enfants témoins de violence verbale, comparés aux enfants de familles non violentes, présentent davantage de troubles extériorisés. Jouriles et al. (1996) révèlent que des actes de violence conjugale verbale ou psychologique tels proférer des menaces et des insultes ou encore, lancer des objets prédisent les troubles extériorisés et intériorisés des enfants.

Quant au stress maternel, encore peu de recherches ont l'évalué (Holden et Ritchie, 1991 ; Wolfe et al., 1985). Pourtant, certains résultats démontrent que cette variable est un important prédicteur des troubles extériorisés et intériorisés des enfants témoins de violence conjugale. Encore une fois, de futures recherches sont nécessaires afin de mieux cerner l'influence de cette variable.

En ce qui a trait aux pratiques éducatives parentales, les résultats sont moins probants. Des chercheurs notent que les femmes victimes de violence conjugale n'utilisent pas plus de pratiques éducatives punitives que des femmes vivant des conflits conjugaux ou encore, une relation satisfaisante (Hershorn et Rosenbaum, 1985). Toutefois, d'autres résultats indiquent que ces femmes sont inconsistantes dans leurs pratiques éducatives (Holden et Ritchie, 1991). En effet, celles-ci seraient davantage punitives lorsqu'en présence de leur conjoint et davantage chaleu-

reuses lorsque seules avec leur enfant. Malgré cela, comme la variable stress maternel, l'étude des pratiques éducatives parentales mérite une attention davantage approfondie dans ce domaine de recherche.

Les abus physiques sont étudiés par de nombreux chercheurs. À cet égard, il existe un chevauchement de l'ordre de 45 % à 70 % entre la violence conjugale et les abus physiques et/ou sexuels envers les enfants (Giles-Sims, 1985 ; Hughes, 1982 ; Jouriles et LeCompte, 1991 ; Matlock et al., 1994 ; McKay, 1994 ; Straus, 1991). Plus le degré de violence conjugale serait élevé, plus les agressions physiques envers les enfants seraient à risque de se produire. Aussi, la relation entre la violence conjugale et les abus physiques à l'égard des enfants serait trois fois plus importante chez les hommes que chez les femmes (Ross, 1996).. Néanmoins, la violence perpétrée par la mère envers ses enfants serait plus à risque de se manifester lorsque cette dernière est victime de la violence de son conjoint (McCloskey et al., 1995 ; McKay, 1994).

De nombreux auteurs suggèrent que les enfants témoins de violence conjugale et abusés physiquement, comparés aux enfants témoins de violence conjugale seulement, manifestent davantage de troubles extériorisés et intériorisés (Davis et Carlson, 1987 ; Jaffe et al., 1986b ; Hughes, 1988 ; Hughes et al., 1989 ; Jouriles et Norwood, 1995 ; O'Keefe, 1994a ; O'Keefe, 1994b ; O'Keefe, 1995). D'autres chercheurs précisent que, dans les familles où nous retrouvons de la violence conjugale, un degré élevé d'abus physiques auprès des enfants est associé aux troubles de comportement, à l'hyperactivité et aux troubles de l'attention chez les garçons et à l'anxiété chez les filles (Jouriles et al., 1987). Les conduites violentes de la mère envers son enfant viennent augmenter considérablement les probabilités que l'enfant développe des troubles extériorisés et intériorisés (O'Keefe, 1994b). Au contraire, si l'enfant a une bonne relation avec sa mère, celle-ci vient le protéger du fait d'être témoin de violence conjugale et ce, même si le degré de cette violence est extrêmement élevé. Les garçons sont, pour leur part, davantage les victimes de la violence de leurs parents (Jouriles et Norwood, 1995). Toutefois, autant les filles que les garçons manifestent des troubles de comportement lorsque victimes d'abus physiques. Aussi, la violence conjugale augmente les risques à l'égard des abus sexuels (McCloskey et al., 1995).

Enfin, la prise en considération des connaissances disponibles dans les publications des deux dernières décennies, jumelée à une attention soutenue de leurs limites, favorisera la réalisation de futures recherches plus rigoureuses sur le plan méthodologique. Aussi, les chercheurs dans le domaine devront s'affairer à expliquer leurs résultats selon un modèle théorique. Ce point, lacunaire dans l'ensemble de la littérature scien-

tifique, est peut-être relié au fait qu'il s'agit là d'un domaine de recherche relativement nouveau. Pourtant, cela permettrait de mieux cerner la relation entre la violence conjugale et le développement social et psychologique des enfants. Également, cela permettrait de mieux comprendre l'influence de certaines variables dont plusieurs ont été discutées dans le cadre de la présente recension.

RÉFÉRENCES

BUNGE, P. LEVETT, A., 1998, *La violence familiale au Canada : un profil statistique 1998*, Statistique Canada.

CHRISTOPOULOS, C., COHN, D. A., SHAW, D. S., JOYCE, S., HANSON, J., 1987, Children of abused women : I adjustment at time of shelter residence, *Journal of Marriage and the Family*, 49, 611-619.

DAVIS, L. V., CARLSON, B. E., 1987, Observation of spouse abuse, What happens to the children ? *Journal of Interpersonal Violence*, 2, 3, 278-291.

EMERY, R. E., 1989, Family violence, *American Psychologist*, 44, 2, 321-328.

FANTUZZO, J. W., DEPAOLA, L. M., LAMBERT, L., MARTINO, T., ANDERSON, G., SUTTON, S., 1991, Effects of interparental violence on the psychological adjustment and competencies of young children, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 2, 258-265.

FANTUZZO , J. W., LINDQUIST, C. U., 1989, The effects of observing conjugal violence on children, A review and analysis of research methodology, *Journal of Family Violence*, 4, 1, 77-94.

GILES-SIMS, J., 1985, A longitudinal study of battered children of battered wives, *Family Relations*, 34, 205-210.

GLEASON, W. J., 1995, Children of battered women : Developmental delays and behavioral dysfunction, *Violence and Victims*, 10, 2, 153-160.

GRAHAM-BERMANN, S. A., 1998, The impact of woman abuse on children's social development : Research and theoretical perspectives, in Holden, G. W., Geffner, R., Jouriles, E. N., eds., *Children Exposed to Marital Violence. Theory, Research and Applied Issues*, American Psychological Association, Washington, 21-54.

HERSHORN, M., ROSENBAUM, A., 1985, Children of marital violence : A closer look at the unintended victims, *American Journal of Orthopsychiatry*, 55, 2, 260-266.

HOLDEN, G. W., GEFFNER, R., JOURILES, E. N., 1998, *Children Exposed to Marital Violence. Theory, Research and Applied Issues*, American Psychological Association, Washington.

HOLDEN , G. W., RITCHIE, K. L., 1991, Linking extreme marital discord, child rearing, and child behavior problems : Evidence from battered women, *Child Development,* 62, 311-327.

HUGUES, H. M., 1982, Brief interventions with children in a battered women's shelter : A model preventive program, *Family Relations*, 31, 495-502.

HUGUES, H. M., 1988, Psychological and behavioral correlates of family violence in child witnesses and victims, *American Journal of Orthopsychiatry*, 58, 1, 77-90.

HUGUES , H. M., BARAD, S. J., 1983, Psychological functioning of children in a battered women's shelter : A preliminary investigation, *American Journal of Orthopsychiatry*, 53, 3, 525-531.

HUGUES, H. M., PARKINSON, D., VARGO, M., 1989, Witnessing spouse abuse and experiencing physical abuse : A double « whammy » ? *Journal of Family Violence*, 4, 2, 197-209.

JACKSON, G. B., 1989, La méthodologie des recensions intégratives d'écrits. *Comportement humain*, 3, 11-28.

JAFFE, P. G., WOLFE, D. A., WILSON, S. K., 1990, *Children of Battered Women*, Sage Publications, Newbury Park, CA.

JAFFE, P., WOLFE, D., WILSON, S., ZAK, L., 1985, *Problèmes critiques mis en lumière par une étude sur l'adaptation des enfants témoins de violence dans la famille*, Santé mentale au Canada, 33, 4, 14-18.

JAFFE, P., WOLFE, D., WILSON, S. K., ZAK, L., 1986a, Family violence and child adjustment : A comparative analysis of girls' and boys' behavioral symptoms, *American Journal of Psychiatry*, 143, 1, 74-77.

JAFFE, P., WOLFE, D., WILSON, S. K., ZAK, L., 1986b, Similarities in behavioral and social maladjustment among child victims and witnesses to family violence, *American Journal of Orthopsychiatry*, 56, 1, 142-146.

JOURILES, E. N., BARLING, J., O'LEARY, K. D., 1987, Predicting child behavior problems in maritally violent families, *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15, 2, 165-173.

JOURILES, E. N., LECOMPTE, S. H., 1991, Husband's aggression toward wives and mothers' and fathers' aggression toward children : Moderating effects of child gender, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 1, 190-192.

JOURILES , E. N., NORWOOD, W. D., 1995, Physical aggression toward boys and girls in families characterized by the battering of women, *Journal of Family Psychology,* 9, 1, 69-78.

JOURILES , E. N., NORWOOD, W. D., MCDONALD, R., VINCENT, J. P., MAHONEY, A., 1996, Physical violence and other forms of marital aggression : Links with children's behavior problems, *Journal of Family Psychology*, 10, 2, 223-234.

KÉROUAC, S., TAGGART, M. E., LESCOP, J., 1986, *Portrait de la santé de femmes violentées et de leurs enfants*, Montréal : Université de Montréal, Faculté des sciences infirmières.

KOLBO, J. R., BLAKELY, E. H., RNGLEMAN, D., 1996, Children who witness domestic violence : A review of empirical literature, *Journal of Interpersonal Violence*, 11, 2, 281-293.

MACLEOD, L., 1987, *Pour de vraies amours… Prévenir la violence conjugale*, Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, Ottawa.

MATLOCK, T. et al., 1994, *Familial Variables Related to Domestic Violence*, Paper presented at the Annual Meeting of the Mid-South Research Association (Nashville, TN, November 9-11).

MCCLOSKEY, L. A., FIGUEREDO, A. J., KOSS, M. P., 1995, The effects of systemic family violence on children's mental health, *Child Development*, 66, 1239-1261.

MCKAY, M. M., 1994, The link between domestic violence and child abuse : Assessment and treatment considerations, *Child Welfare*, LXXIII, 1, 29-39.

MINISTÈRE DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE, 1998, *Violence conjugale, Statistiques 1998*, Gouvernement du Québec.

O'KEEFE, M., 1994a, Linking marital violence, mother-child/father-child aggression, and child behavior problems, *Journal of Family Psychology*, 9, 1, 63-78.

O'KEEFE , M., 1994b, Adjustment of children from maritally violent homes, Families in Society, *The Journal of Contemporary Human Services*, september, 403-415.

O'KEEFE , M., 1995, Predictors of child abuse in maritally violent families, *Journal of Interpersonal Violence*, 10, 1, 3-25.

REGROUPEMENT PROVINCIAL DES MAISONS D'HÉBERGEMENT ET DE TRANSITION POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE, 1994, *Un grain de sable dans l'engrenage, Pistes de solution pour contrer la violence conjugale*, Montréal.

RODGERS, K., 1994, La violence conjugale au Canada, *Tendances sociales canadiennes* (Statistique Canada), automne, 3-9.

RODGERS , K., MACDONALD, G., 1994, Les refuges pour femmes victimes de violence au Canada, *Tendances sociales canadiennes* (Statistique Canada), automne, 10-14.

ROSENBAUM, A., O'LEARY, K. D., 1981, Marital violence : Characteristics of abusive couples, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49, 1, 63-71.

ROSS, S. M., 1996, Risk of physical abuse to children of spouse abusing parents, *Child Abuse and Neglect*, 20, 7, 589-598.

STAGG, V., WILLS, G. D., HOWELL, M., 1989, Psychopathology in early childhood witnesses of family violence, *Topics in Early Childhood Special Education*, 9, 2, 73-87.

STERNBERG, K. J., LAMB, M. E. et DAWUB-NOURSI, S., 1998, Using multiple informants to understand domestic violence and its effects, in Holden, G. W., Geffner, R., Jouriles, E. N., eds., *Children Exposed to Marital Violence. Theory, Research and Applied Issues*, American Psychological Association, Washington, 121-156.

STRAUS, M. A., 1988, *Measuring Psychological and Physical Abuse of Children with the Conflict Tactics Scales*, New Hampshire University, Durham, Family Research Lab. (ERIC nº 297 028).

STRAUS, M.A., 1991, *Children as Witnesses to Marital violence : A Risk Factor for Life Long Problems Among a Nationally Representative Sample of American Men and Women*, New Hampshire University, Durham. Family Research Lab. (ERIC nº 336-713).

WESTRA, B., MARTIN, H. P., 1981, Children of battered women, *Maternal Child Nursing Journal*, 10, 41-54.

WILDIN, S. R., WILLIAMSON, D. W., WILSON, G. S., 1991, Children of battered women : Developmental and learning profiles, C*linical Pediatrics*, 30, 5, 299-304.

WOLFE, D. A., JAFFE, P., WILSON, S. K., ZAK, L., 1985, Children of battered women : The relation of child behavior to family violence and maternal stress, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53, 5, 657-665.

WOLFE , D. A., ZAK, L., WILSON, S., JAFFE, P., 1986, Child witnesses to violence between parents : Critical issues in behavioral and social adjustment, *Journal of Abnormal Child Psychology*, 14, 1, 95-104.

ABSTRACT

Internalized and externalized disorders in children witness to conjugal violence and their associated variables : a literature review

This article presents a literature review on externalized and internalized disorders in children who are witness to conjugal violence as well as the major variables associated with the development of these disorders. Among these variables, there are age and gender of the child, the type of violence they witness, maternal stress, educational skills of parents as well as physical and sexual abuse. The limits of major studies published over the last two decades are also exposed. Finally, new avenues of research that might shed new light on a more recent knowledge of the issue, are proposed.

RESUMEN

Los desordenes exteriorizados e interiorizados de los niños testigos de violencia conyugal y sus variables asociadas : un censo de escritos

Este articulo presenta un censo de escritos científicos sobre los desordenes exteriorizados e interiorizados de los niños testigos de violencia conyugal, así que las principales variables asociadas a estos desordenes. Entre las variables encontramos la edad y el sexo de los niños, las formas de violencia conyugal de las que han sido testigos, el estrés materno, las practicas educativas de los padres y los abusos físicos y sexuales. Son explicados los limites de los principales estudios publicados en estos dos últimos anos. En fin, relacionadas con esos limites, son propuestas nuevas vías de investigación susceptibles de proporcionar nuevas luces a los conocimientos de los que disponemos actualmente.